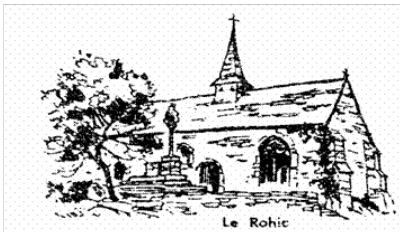




Le Messenger de Saint Patern

Avril 2022 - N°127

Bulletin d'information
de la paroisse
Saint Patern



2 place Sainte Catherine
Vannes
02 97 47 16 84
<http://www.saint-patern.bzh>

LES OFFICES DE LA SEMAINE - 2022 / 2023

Samedi

- ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église
- ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern

Dimanche

- ⇒ Messe à St Patern :
 - ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)
 - ⇒ 11h00 (forme ordinaire).
- ⇒ 10h00 Messe dans les chapelles :
 - 1^{er} dimanche du mois à Notre Dame du Rohic
 - 2^e, 3^e, 4^e, 5^e dimanche du mois à Saint Laurent

Mardi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine

Mercredi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h30-12h ADORATION confessions à l'église (période scolaire)
- ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles » / confessions
- ⇒ 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

Jeudi

- ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

Vendredi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
- ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

PERMANENCE AU PRESBYTÈRE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

ABONNEMENT

Nom : Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone: E-mail : _____

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou _____ €

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. www.saint-patern.bzh

Éditorial : La Croix de Jésus : notre Salut

Voyez comment Jésus a désiré cette heure-là, voyez comment Il embrasse sa croix, objet de supplice certes, mais surtout objet de salut pour tous les hommes.

Une fois de plus dans sa Passion, Notre Seigneur nous montre à quel point Il nous aime. Non seulement, par Amour, Il nous a créés, Il nous tient dans l'acte d'être. Par sa Providence, Il nous assure la subsistance (climat, nourriture, air...). Par sa Miséricorde, Il nous enseigne des vérités du Ciel et des moyens de les obtenir. Mais plus encore, par un amour infini, Il prend sur Lui, nos péchés pour les expier sur la croix dans d'atroces souffrances.

Sacrifice qui nous dépasse, le Fils de Dieu prend notre place pour effacer l'offense de tous nos péchés. Comment pourrait-on appeler cet amour de Charité divine qui, comme le Bon Pasteur vient nous chercher dans la fange de nos péchés, Il nous rachète en payant lui-même nos fautes et nous ramener au bercail sur ses épaules.

C'est un amour infini, Dieu a tout fait pour nous ! Prenons en conscience !

L'enjeu de la Semaine Sainte qui arrive est de comprendre, de pénétrer, de s'imprégner de cette Passion atroce que le Christ a vécue. Il a voulu vivre toutes ces horreurs pour racheter tous les hommes, même ceux qui sont tombés très bas dans le mal. Il a voulu subir toutes ces souffrances pour réparer toutes nos vies. Il a voulu revivre toutes nos vies et nos misères, pour leur donner toute leur dimension divine afin de retrouver l'état de communion avec Dieu que nous avions avant le péché originel.

Quand on est touché au fond de son cœur par cette ardeur divine, par ce zèle divin à vouloir nous sauver, on comprend alors la grandeur de notre vocation : « Notre âme vaut le sang Divin ! » C'est tellement grand et tellement beau qu'il faut du temps devant le saint Sacrement pour en être ému et pénétré.

Et je crois que au-delà toutes ces souffrances physiques et morales que Jésus a vécues, il y a certainement une souffrance plus grande encore, infiniment plus crucifiante : c'est de voir ces âmes qui refusent sa Passion, sa croix, tout ce que Jésus a vécu pour les sauver. Il a revécu leurs vies pour leur donner la grâce divine et les restaurer en Lui ; et elles ne veulent pas !

Pour moi, c'est certainement la souffrance la plus douloureuse du cœur de Jésus lors de son agonie. Toutes ces vies perdues que le Christ a voulu racheter ! Et ces âmes ont rejetés ces vies divines que Jésus leur obtenait par sa Passion. **Quelle souffrance pour le cœur de Jésus !**

Alors nous, du moins pendant cette semaine sainte 2022, ayons à cœur d'être comme l'ange qui a consolé le Seigneur à son agonie, ou d'être comme Simon de Cyrène qui a aidé Jésus à porter sa croix. « *Faisons descendre dans nos cœurs les sentiments qui furent dans le Christ* ». Unissons-nous avec beaucoup d'amour à sa Volonté Divine, pour que Jésus puisse continuer en nous son offrande divine et ainsi obtenir le salut d'un plus grand nombre.

Dans les temps compliqués d'aujourd'hui, avec ces croix et ces souffrances, vivons les, les yeux tournés vers la croix du Seigneur, pour que rien ne soit perdu et que descende dans le plus de cœurs possible le salut que le Christ a obtenu pour chacun de nous, afin qu'un maximum de frères se retrouve dans la Résurrection du Seigneur !

Abbé Raphaël d'Anselme, curé de saint Patern



Dates à retenir !

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

RAMEAUX

Samedi 9 avril 18h procession et Messe à St Patern
18h procession et Messe à la chapelle Notre Dame du Rohic

Dimanche 10 avril 9h15 procession et Messe (St Pie V) à St Patern
9h30 procession et Messe à la chapelle St Laurent
11h procession et Messe des familles à St Patern

MARDI SAINT 12 avril 10h30 Messe Chrismale à la Cathédrale

JEUDI SAINT 14 avril 18h00 messe de la Cène à St Patern
20h00 messe de la Cène (St Pie V) à St Patern

VENDREDI SAINT 15 avril 14h00 Office de la Passion à St Patern
16h00 Office de la Passion (St Pie v) à St Patern
19h00 Chemin de croix dans la ville de Vannes et Confessions

SAMEDI SAINT 16 avril 19h00 Vigile Pascale et messe à St Patern
22h00 Vigile Pascale et messe à la chapelle ND du Rohic
22h00 Vigile Pascale et messe (St Pie V) à St Patern

DIMANCHE DE PAQUES 17 avril 9h30 Messe (St Pie V) à St Patern
9h30 Messe à la chapelle St Laurent
11h00 Messe à St Patern

CONFESSIONS :

Jeudi Saint 14 avril de 10h à 12h et de 15h à 17h à St Patern,
de 15h à 17h à la chapelle St Laurent

Vendredi Saint 15 avril de 10h à 12h à St Patern

Samedi Saint 16 avril de 10h à 12h et de 15h à 17h à St Patern

Autres dates :

Vendredi 8 avril 2022 de 20h30 à 22h15 « *Pourquoi et comment annoncer Jésus aux personnes musulmanes* ». Soirée animée par la Mission AngéluS. Église Notre-Dame de Lourdes, Vannes

Dimanche 24 avril : 15h Heure de la Divine Miséricorde à l'église St Patern.

Dimanche 1^{er} mai : 18h Concert, chorale des enfants de ND de Toulvern, église St Patern.

7et 8 Mai : Retraite de profession de Foi.

14 et 15 Mai : Grand Pardon de Saint Patern.

* * *

Nos joies et nos peines

Baptême : 12 mars : Arthur de Caslou
19 mars : Tanneguy d'Épinay

Obsèques :

9 mars : Mr Roger Quatreveau	22 mars : Mr Yves Remond
10 mars : Mr Jean de Saint Laon	24 mars : Mr Claude Bauduin
15 mars : Mme Joseph Le Visage	25 mars : Mr Michel Juhel

Intention de prière du Saint-Père pour le mois d'avril : prions pour que, l'engagement du personnel de santé envers les malades et les personnes âgées, en particulier dans les pays les plus pauvres, soit soutenu par les gouvernements et les communautés locales.



Prochaines missions

Pour mémoire, voici les dates et horaires des prochaines matinées de mission :
Samedi matin de 9h45 à 12h. Les samedis 30/04, 21/05, 11/06.
Chacun est invité à participer selon ses possibilités
(tant pour les adorer à la chapelle que pour faire le porte à porte en binômes)

* * *

Catéchisme de l'Église Catholique : « Il reviendra dans la gloire. »

L'avènement glorieux du Christ, espérance d'Israël

673 Depuis l'Ascension, l'avènement du Christ dans la gloire est imminent (cf. *Ap 22,20*) même s'il ne nous "appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa seule autorité" (*Ac 1,7 cf. Mc 13,32*). Cet avènement eschatologique peut s'accomplir à tout moment (cf. *Mt 24,44 1Th 5,2*) même s'il est "retenu", lui et l'épreuve finale qui le précédera (cf. *2Th 2,3-12*).

674 La venue du Messie glorieux est suspendue à tout moment de l'histoire (cf. *Rm 11,31*) à sa reconnaissance par "tout Israël" (*Rm 11,26 Mt 23,39*) dont "une partie s'est endurcie" (*Rm 11,25*) dans "l'incrédulité" (*Rm 11,20*) envers Jésus. S. Pierre le dit aux juifs de Jérusalem après la Pentecôte: "Repentez-vous et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps de répit. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, celui que le Ciel doit garder jusqu'au temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé dans la bouche de ses saints prophètes" (*Ac 3,19-21*). Et S. Paul lui fait écho: "Si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur assumption, sinon la vie sortant des morts?" (*Rm 11,15*). L'entrée de "la plénitude des juifs" (*Rm 11,12*) dans le salut messianique, à la suite de "la plénitude des païens" (*Rm 11,25 cf. Lc 21,24*), donnera au Peuple de Dieu de "réaliser la plénitude du Christ" (*Ep 4,13*) dans laquelle "Dieu sera tout en tous" (*1Co 15,28*).

L'Épreuve ultime de l'Église

675 Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants (cf. *Lc 18,8 Mt 24,12*). La persécution qui

accompagne son pèlerinage sur la terre (cf. *Lc 21,12 Jn 15,19-20*) dévoilera le "Mystère d'iniquité" sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair (cf. *2Th 2,4-12 1Th 5,2-3 2Jn 7 1Jn 2,18 2,22*).

676 Cette imposture anti-chrétique se dessine déjà dans le monde chaque fois que l'on prétend accomplir dans l'histoire l'espérance messianique qui ne peut s'achever qu'au-delà d'elle à travers le jugement eschatologique: même sous sa forme mitigée, l'Église a rejeté cette falsification du Royaume à venir sous le nom de millénarisme (cf. *DS 3839*), surtout sous la forme politique d'un messianisme sécularisé, "intrinsèquement perverse" (cf. Pie XI, enc. "Divini Redemptoris" condamnant le "faux mysticisme" de cette "contrefaçon de la rédemption des humbles"; *GS 20-21*).

677 L'Église n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa Résurrection (cf. *Ap 19,1-9*). Le Royaume ne s'accomplira donc pas par un triomphe historique de l'Église (cf. *Ap 13,8*) selon un progrès ascendant mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal (cf. *Ap 20,7-10*) qui fera descendre du Ciel son Épouse (cf. *Ap 21,2-4*). Le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme du Jugement dernier (cf. *Ap 20,12*) après l'ultime ébranlement cosmique de ce monde qui passe (cf. *2P 3,12-13*).

* * *

Le secret de la confession vaut « du début à la fin », réaffirme le pape François

Alors que le secret de la confession est parfois remis en question dans les affaires d'abus sexuels, le pape François a réaffirmé vendredi 25 mars l'obligation de ce secret sans exception.

Le secret de la confession ne cesse d'entretenir de nombreux fantasmes. Parfois remis en question dans les affaires d'abus sexuels, il a été une nouvelle fois évoqué par le pape François qui a réaffirmé l'obligation de ce secret sans exception ce vendredi lors d'une rencontre le 25 mars 2022 avec les participants à une formation sur le "For interne" organisée par la Pénitencerie apostolique. Définissant le pardon comme « un droit humain », il a livré nombre de conseils et d'anecdotes aux confesseurs.

Au fil de son long discours de près d'une demi-heure, François n'a pas fait référence aux préconisations de commissions d'enquêtes sur les abus sexuels remettant en question le secret de la confession pour les criminels. Le chef de l'Église catholique a plutôt dénoncé « une relativisation du sceau sacramentel », qui s'imisce « dans quelques groupes, quelques associations » religieuses.

Selon eux, a-t-il expliqué en sortant de ses notes, « le secret porte sur le péché mais ensuite tout ce qui est dit après ou avant, tu peux le dire ». « Non », a répondu fermement le Pape, en décrétant : « Au moins sous ce pontificat, la doctrine commune est que le secret est du début à la fin » de la confession, sans entrer dans des « nuances ».

En octobre dernier, le cardinal Mauro Piacenza, pénitencier majeur de la Sainte Église romaine, était allé dans le même sens en soulignant que tout ce qui est dit pendant une confession est « sous un sceau absolument inviolable ».

Les consignes pour confesser

Improvisant largement durant l'audience, François a demandé aux confesseurs de ne pas « torturer » le pénitent en forçant à donner les détails de ses péchés. « Et comment cela s'est passé ? Combien de fois ? [...] Et si Jésus te traitait comme cela ? », a-t-il lancé, déclenchant les rires des participants. « La curiosité c'est le diable. [...] Tu as compris, pardonne ce que tu as compris, point », a insisté le 266e pape.

Il a recommandé aux prêtres de « créer un climat de paix » et de « laisser parler », critiquant le confesseur « qui s'écoute lui-même », qui pense à « ce qu'[il] va dire pendant que l'autre parle ». Et le prêtre doit parler brièvement, a-t-il ajouté, ce ne doit pas être une « homélie dominicale », car « le pénitent veut s'en aller le plus vite possible ».

Le droit d'être pardonné

« Nous avons tous le droit d'être pardonnés, tous », a affirmé l'évêque de Rome, qui a aussi dénoncé la tentation de réduire la confession à un simple « dialogue », où l'on prodiguerait « deux ou trois conseils psychologiques pour avancer ».

Parlant de miséricorde, le Pape a cité une comédie musicale « pop » - un style de musique « que je ne comprends pas mais dont on dit qu'elle est belle », a-t-il plaisanté - sur le Fils prodigue. Dans cette œuvre, ce dernier écrit à son père en lui demandant d'accrocher un mouchoir blanc à sa fenêtre pour signifier qu'il accepte de lui pardonner. « Au dernier acte, a alors raconté le pontife, quand le fils arrive, [...] toute la maison est couverte de mouchoirs blancs. La miséricorde de Dieu n'a pas de limites, et la miséricorde d'un confesseur non plus. »

Le crucifix dérobé

L'ancien provincial de la Compagnie de Jésus a aussi évoqué l'histoire d'un prêtre qui confessait tout le clergé de Buenos Aires, y compris le père Jorge Mario Bergoglio, a glissé le Pape. Il voulait éviter d'« aller chez les jésuites ». Ce grand confesseur écoutait les pénitents en répétant : « C'est bon, courage, avance... ».

À sa mort, le pape François a confié avoir subtilisé dans son cercueil le crucifix de son chapelet - qu'il porte encore aujourd'hui avec lui - en le priant de lui accorder « la moitié de (sa) miséricorde ».

Pardonnez « avec un grand amour », a conclu François en rappelant une légende du sud de l'Italie selon laquelle la Vierge Marie ouvre la fenêtre aux malandrins qui n'ont pu entrer par la porte du Paradis.

ALETEIA publié le 26/03/22

* * *

Les figures de saints diacres

Les figures de saints diacres que l'Église nous donne comme exemples dans la liturgie permettent, dans une certaine mesure, de comprendre ce qu'est un diacre.

Les premiers que nous connaissons ne sont pas des individus tout seuls, mais ils sont sept, cités par saint Luc dans les Actes : sept diacres, choisis par les apôtres, pour le service des tables afin que ceux-ci puissent se consacrer pleinement à leur charge (Ac. 6, 1-6). Retenons de cela qu'il s'agit avant tout d'un groupe composé d'individus qui exercent le même service, d'un ordre directement en lien avec les apôtres. Ils sont donc avant tout liés aux évêques, comme successeurs des apôtres, non en tant qu'individus mais comme membres d'un ordre partageant une charge, celle du service, confiée par leur évêque. En outre, ils sont choisis par les apôtres, appelés par l'Église. De la même

manière, ce n'est pas en leur nom propre qu'ils s'attribuent cette charge, mais c'est l'Église, par l'évêque, qui les appelle, les ordonne et leur confie une mission.

De ces sept premiers diacres, nous en connaissons bien deux dans les Actes des Apôtres. Etienne, premier des martyrs, est certainement le plus connu des diacres. S'il rend au Christ le témoignage de sa vie en subissant le martyre, c'est parce qu'il a annoncé l'Évangile. Le parallèle qui existe entre la passion de Notre Seigneur chez Luc et le récit du martyre d'Etienne nous montre avant tout la ressemblance quasi identique avec Jésus, ce que l'on appelle la configuration au Christ. Le diacre est celui qui, non seulement, proclame l'Évangile lors de la célébration eucharistique, mais qui doit rendre témoignage de cet Évangile par sa vie, quel que soit le lieu où il est envoyé (sa famille, la paroisse auprès de laquelle il sert, le milieu dans lequel il exerce une profession...)

Si le diacre Philippe des Actes des Apôtres est moins connu, sa place dans la première annonce de l'Évangile est importante. Se laissant conduire par l'Esprit-Saint, il n'hésite pas à annoncer et à expliquer l'Écriture - qu'il connaît et qu'il a médité lui-même - agissant comme un véritable catéchiste auprès de l'Éthiopien qui, conduit sur le chemin de la foi, se laisse convertir et demande le baptême. Le diacre a bien ce rôle de catéchiste : en annonçant le Christ, il travaille à l'accroissement de l'Église du Seigneur, pouvant aussi conférer le baptême au nom de cette même Église. C'est ce que l'Évêque dit au diacre qui vient d'être ordonné en lui remettant l'Évangélaire : « Recevez l'Évangile du Christ que vous avez la mission d'annoncer. Soyez attentif à croire à la Parole que vous lisez, à enseigner ce que vous avez cru, à vivre ce que vous aurez enseigné. »

Mais le diacre ne peut rendre témoignage au Christ si lui-même ne s'enracine pas dans la prière. La figure de saint Éphrem, diacre que l'on a surnommé la « harpe du Saint Esprit » est un exemple de ce devoir de louange que contient l'ordination diaconale. Saint Éphrem, diacre syrien, dont on a gardé un grand nombre d'hymnes, fut le diacre qui a chanté la louange de Dieu. Dans la continuité des lévites de l'Ancien Testament qui avaient à servir la Demeure de Dieu, le diacre est là pour servir auprès du prêtre le culte qu'il prolonge dans la Liturgie des Heures. Une des premières missions que l'évêque lui confie dans la liturgie de l'ordination est bien celle-ci : « Voulez-vous garder et développer un esprit de prière conforme à votre état et, dans la fidélité à cet esprit, célébrer la liturgie des Heures en union avec le peuple de Dieu, intercédant pour lui et pour le monde entier ? » En vertu de son ordination, il présente au Père, au nom du Seigneur Jésus, la prière de l'Église entière et il intercède pour le monde entier. Cette mission de la prière n'est pas à négliger car c'est avant tout rendre à Dieu la louange qui lui est due et, en même temps, présenter au Père les intentions du peuple de Dieu entier. C'est pour cela d'ailleurs qu'il incombe théoriquement au diacre de chanter la prière universelle lors de l'Eucharistie.

Cette prière ne l'enferme pas sur lui-même, au contraire, elle l'ouvre au monde et le rend par conséquent sensible à ceux qui sont dans le besoin en ce monde. Servir les pauvres fut ainsi le souci de ce diacre dont nous faisons mémoire dans la liturgie : saint Laurent. Il assistait l'évêque de Rome, saint Sixte II, dans la gestion des biens de l'Église dans l'exercice de la charité. Pendant les persécutions du III^e siècle, sommé de livrer les trésors de l'Église de Rome, il rassemble les pauvres, les infirmes, les boiteux, les aveugles. "Voilà les trésors de l'Église !" C'est bien là le rôle du diacre, de servir dans ce qui est la « diaconie » de l'Église : le souci du pauvre, du malheureux, de tout homme qui est dans le besoin.

Dernière figure de diacre que nous retiendrons, saint François d'Assise, pauvre parmi les pauvres n'a pas craint d'aller annoncer le Christ au milieu du monde. Ressemblant au Seigneur jusque dans sa propre chair (il portait les stigmates, signes de

la Passion du Seigneur), il porta l'Évangile dans tous les milieux qu'il rencontrait, allant jusqu'en terre d'Islam pour le faire. L'annonce de l'Évangile à temps et à contretemps était au cœur du souci du Poverello et le désir de témoigner du Salut auprès de tout homme faisait partie intégrante de sa vocation. Telle est la mission du diacre, quel que soit le milieu auquel il a été envoyé.

Rendre témoignage au Christ, l'annoncer pour accroître, par le baptême, la famille de Dieu, servir l'autel et présenter au Père, au nom du Christ, la prière de l'Église, servir les plus pauvres et, enfin, annoncer le Christ en tout lieu, telles sont, dans la communion avec l'évêque, les caractéristiques de la mission et de la vocation diaconale que nous avons relevées. Qu'il soit en vue du sacerdoce ou permanent, voilà ce que l'ordination confère au diacre de manière indélébile. Il en devient un signe pour tout chrétien, qui doit aussi rendre compte de cette vie dans le Christ.

* * *

Pourquoi le seul vrai humanisme est-il fondé sur le Christ, vrai Dieu et vrai Homme ? Par Jean Ousset

Qui n'est pas humaniste aujourd'hui ?

On en viendrait presque à oublier l'acharnement de certains à vouloir dans la pure tradition révolutionnaire et marxiste changer l'homme et fabriquer un homme nouveau. Certains espèrent même que chacun pourra être ce qu'il choisit de devenir avec l'aide de la science et le transhumanisme. Mais où sont les résultats bons pour l'homme...

Voici un extrait tiré de l'ouvrage « Pour qu'Il règne » de Jean Ousset pages 457 à 460

« *Ecce Homo* - EN JESUS-CHRIST EST LE VRAI HUMANISME : VOICI L'HOMME » : Jean 12, 32 : « *Quand J'aurai été élevé de terre, J'attirerai tout à moi* ». Tout ! Et le fait est que cette parole d'un homme, mais de « cet homme qu'on appelle le Christ », - depuis qu'il est mort sur la Croix, - l'histoire n'a cessé et ne cesse de la vérifier.

Jean 19, 4-5 « *Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara : « Voici l'homme. »*

« *Ecce Homo* ». - Voilà l'Homme. L'Homme par excellence ! L'Homme qui remplit l'univers ! Celui avec lequel il est impossible, désormais, de ne pas avoir à compter, qu'on L'aime ou qu'on Le déteste. Même à ne le considérer que par le mauvais bout de la lorgnette, « voilà l'Homme » qui est, depuis vingt siècles, centre de tout, soit qu'on s'en éloigne, soit qu'on y tende. Oui ! C'est un fait : depuis qu'« *Il a été élevé de la terre* », Il a tout attiré à Lui !

Impossible de rien voir, désormais, dans l'ordre humain, de rien aborder, de rien étudier, où l'on n'ait, d'abord, à prendre honnêtement conscience de tout ce que Lui et Son Eglise ont apporté de perfectionnements décisifs, de transformations radicales, d'aperçus jusqu'alors insoupçonnés. Il a tout attiré à Lui, à ce point que, pour posséder quelque chose, aujourd'hui, il faut ou en jouir dans Son Amour et selon Son ordre... ou le Lui disputer.

Il est tellement « *l'Homme* » par excellence que, dès qu'on se soucie d'étudier quoi que ce soit en fonction de l'homme, c'est immanquablement selon Sa Loi et en

fonction de Lui qu'il faut s'orienter si l'on ne veut aboutir à des échecs comparables à ceux dont la société souffre aujourd'hui. Ainsi tout l'ordre humain est marqué de Son sceau, parce que c'est depuis Lui seulement que la Terre a pu connaître dans sa plénitude ce que doit être, au plan individuel comme au plan social, la vie des hommes. Qu'on envisage les progrès de la civilisation, la paix de la société, la concorde entre les peuples, le bonheur familial, ou qu'on étudie une branche quelconque du savoir, théorique ou pratique, - sciences morales, sciences politiques, philosophie, intelligence profonde des beaux-arts, mission des professions libérales..., jusqu'à la simple humanité des tâches les plus humbles, - dès qu'il s'agit, en un mot, d'envisager l'aspect spécifiquement humain de notre vie, c'est toujours l'enseignement de cet Homme, - sinon l'enseignement de cette Eglise qui est Lui, - qui apparaît fondamental.

Mille fois, ceux qui ne veulent pas qu'Il règne sur nous ont essayé de provoquer un ordre qui pût être comparable à celui que cet Homme est venu fonder ; mille fois, le plagiat fut évident ; mille fois l'échec manifesta. Car cet Homme n'est point comme tant d'autres « grands hommes » qui sont morts et dont l'initiative de quelques disciples a prolongé les œuvres.

L'expérience prouve, en effet, qu'il ne suffit pas de se réclamer de Lui pour développer les bienfaits de Son message, puisque tous ceux qui l'ont interprété à leur gré ont, contre toute attente, déchaîné la corruption d'innombrables sottises privées ou de sanglantes perturbations sociales. De telle sorte que tout semble bien se passer « *sicut dixit* » - comme Il l'a dit : « *Sans Moi, vous ne pouvez rien faire* ». « *Tu es Petrus* »... et, contre cette pierre, les flots de l'infamale anarchie se briseront... « *Et voici que Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles* »...

N'est-il pas évident, en effet, qu'une fois écartée cette Eglise qu'Il a fondée et qu'Il a dit vouloir régir Lui-même jusqu'à la fin des temps, tout se désagrège et vire à l'absurde ? Cet Homme s'est tellement placé au carrefour de tous les itinéraires de perfection humaine qu'il est impossible d'y tendre, désormais, sans se heurter à Lui. Tout ce que d'autres philosophes, moralistes ou fondateurs de religion ont eu de bien, non seulement Il le possède aussi à un degré suréminent ; mais ce qui n'a, chez les autres, qu'une valeur de fragment et, parfois même, d'inconséquence heureuse, Il le détient en entier, ordonnant tout dans la perfection d'une synthèse universelle qu'aucun autre, avant Lui comme après, n'a jamais su proposer ou entrevoir.

Pour fuir cet Homme, pour échapper à Son omniprésence ou pour se donner l'illusion d'être moins directement en face de Lui, il a fallu et il faut toujours que l'humanité se détourne comme d'elle-même, - entendez qu'elle se désintéresse de l'humain comme tel - car, dans cet humain, désormais, tout parle de Lui, tout a subi Son influence. Autrement dit, pour fuir cet Homme qui est au centre de l'humain, il faut que l'homme se détourne de l'homme même, sinon qu'il mutile la juste idée qu'on doit s'en faire. Ainsi, l'homme moderne préfère-t-il regarder au-dessous de lui, scruter l'univers matériel ou animal.

Plutôt, - semblons-nous dire, - plutôt l'étude des plantes, des pierres et des forces aveugles de la nature ; plutôt, - ont semblé dire maints philosophes, - plutôt nous assimiler aux bêtes et nier l'objectivité de notre connaissance intellectuelle que d'encourir le risque d'être obligé de se laisser prendre aux réponses de cet Homme si nous nous engageons dans une étude sérieuse de ce qui est spécifiquement humain dans l'humain.

Problèmes de la nature de notre âme, de son immortalité, donc de notre destinée ; problèmes de l'objectivité de notre connaissance, problèmes de l'orientation suprême de la société et de la fin dernière de l'ordre humain..., en général, tous les problèmes métaphysiques... Qu'on aille voir un peu partout, et même là où l'on se pique

d'humanisme, quel intérêt l'on porte, aujourd'hui, à ces problèmes ! Et, si nos contemporains s'en détournent, ne serait-ce point parce qu'il est impossible de s'y engager, désormais, sans trouver « cet Homme qu'on appelle le Christ », régnant avec Son Église et Ses Docteurs sur toutes les voies d'une authentique science de l'homme ?

* * *

Le travail de la mère au foyer

Article extrait de celui de Véronique Gay-Crosier publié dans la revue théologique Nova et Vetera 1/2021, pages 429-430. Il conclut l'analyse des réponses de vingt-six mères au foyer participant à un sondage en lien avec l'Université de Fribourg. Avec l'aimable autorisation de l'association Nova et Vetera.

En guise de conclusion, voici quelques remarques qui nous semblent le mieux résumer ce qui ressort de l'enquête. D'abord, aucune des mamans interrogées ne doute un instant de son apport « nécessaire » au foyer. Elle ne nierait pas davantage « [...] embrasser la tâche que personne ne voit mais qui change le monde [...], ni] faire le travail le plus beau et plus important du monde ». Car c'est le même essentiel qui constitue leur motivation à toutes, et définit d'ailleurs presque toujours leur bonheur : le don de soi sans compter et « l'amour en actes » permanent. Elles ont en haute estime la gratuité, mais tout travail mérite salaire : elles ne demandent qu'un peu plus de reconnaissance de la part de la société et de l'État. Car leur travail est incompris du fait qu'il est largement invisible : « [...] la société ne donne pas l'impression de penser que la mère au foyer travaille » puisque, « dans la société, c'est un travail que l'on ne met pas en valeur et dont on minimise l'ampleur et les effets (d'où "invisible"). Alors que c'est dans ses efforts quotidiens, sans cesse répétés, que la maman prépare et "construit" les adultes de demain ». Ainsi, la mise au monde des enfants ne s'achève pas au terme des neuf mois de grossesse, et en plus, il se poursuit dans la même intimité. Pour autant, leur merveilleuse mission a un prix : sans être formalisée sous forme de contrat, leur activité a un cahier des charges qui ne diminue pas en contraintes et en responsabilités avec le temps.

Comme le questionnaire s'achevait sur la suggestion de délivrer un message – ou un témoignage –, qu'elles désiraient partager, nous mettons celui qui nous paraît le mieux récapituler leur état d'esprit général, ainsi que tous les enjeux tournant autour du statut de la mère au foyer: « Il y a des journées épuisantes, harassantes après lesquelles je préférerais retrouver l'état de célibataire. Mais je crois que c'est l'amour qui est la clé. Et la famille, c'est un amour qui nous demande corps et âme. Et pas de plus grand don que de donner sa vie... je dirais aussi : pas de plus grand don que de donner son corps. C'est après avoir accouché, senti que mon corps ne m'appartenait plus, que j'ai réalisé d'une manière différente le don du Christ dans son Corps qu'il nous donne à manger. Je dirais que la vie de maman c'est donner son corps (et après les grossesses, accouchements, allaitements, c'est aussi le corps que l'on continue à donner, [avec la] fatigue physique) et si on le donne avec amour, cela renforce. Et pour cela, il faut des ressources : amour et gratitude du conjoint et des enfants, prière, amitiés, intérêts qui nourrissent l'âme, moments de repos et de joie partagée soit en famille soit avec des amis ou collègues, etc., et nature, contemplation. »

L'importance de la reconnaissance est un fil rouge qui traverse toute l'enquête. Qu'il me soit permis d'exprimer la mienne auprès de toutes ces mamans qui m'ont concédé un temps précieux à apporter des réponses revigorantes, enrichissantes, encourageantes et courageuses. Honorer la femme, et plus spécialement celle qui reste au foyer, n'exige pas de lui chercher d'autres droits que ceux dont elle dispose déjà:

donner la vie, la faire croître et la protéger, contre vents et marées, jusqu'à la fin. Précieux écrivain pour ses enfants, son époux, pour la société d'aujourd'hui et de demain, la mère au foyer a un parfum d'éternité: elle n'a donc pas à craindre d'avoir manqué une "meilleure place". À nous de la redécouvrir et de lui rendre ses lettres de noblesse.

* * *

Témoignage : bouleversement aux assises

Aumônier de prison pendant 11 ans, j'ai assisté à un certain nombre de procès d'assises. Souvent, les victimes ou leurs familles expriment leur souffrance. Certains crient vengeance, ce qui est douloureux à entendre.

Et puis, il y a des surprises, des moments de grâce qui font craquer le grand spectacle institutionnel. Les quelques pardons que j'ai entendu donner en public font l'effet d'une bombe.

Le procès des assassins du père Hamel, égorgé en juillet 2016 à la fin de sa messe, en a été l'illustration. M. Guy Coponet, aujourd'hui 92 ans, est appelé comme témoin. Fervent paroissien, il participait à l'eucharistie de ce jour. Les agresseurs l'ont poignardé et laissé pour mort au pied de l'autel.

Il raconte d'une voix faible mais nette, le déroulement du massacre : l'irruption des assassins, l'égorgeage du prêtre, les coups de couteau qui s'abattent sur lui-même. Allongé sur les marches, il reste immobile, comme mort. Et c'est la prière qui devient le centre de son attention : « on rentre en prière perpétuelle. On a l'impression d'être dans une retraite spirituelle, on fait le bilan de ce qu'on a fait, ce vers quoi on peut aller. »

Et soudain, il cite le « Je vous salue Marie » qu'il disait. Ou plutôt il le récite en entier devant la Cour stupéfaite. Il n'est plus dans le passé sanglant, ou dans le présent solennel. Il est dans la prière, une prière qui domine tout.

On réalise que pour ce vieil homme, l'union à Dieu passe avant le crime. L'amour du Christ dépasse la fureur des hommes.

On lui demande : Qu'attendez-vous de ce procès en vous constituant partie civile ? ». Il répond sans détours : « Que ceux qui ont donné des ordres, que ceux qui ont formé ceux qui sont venus, que ces gens-là viennent demander pardon à tous ceux à qui ils ont fait de la peine. Ce serait un tel rétablissement de communauté ».

Pour cet homme de foi, seul compte le retour à la communion de tous, coupables compris.

Il ajoute : « Quand on ne pardonne pas, cela devient de la haine ».

Alors, l'un des accusés se lève et demande la parole : « J'ai été bouleversé par votre témoignage, Je vous demande pardon de ne pas avoir fait plus pour empêcher mon cousin d'agir. C'était une négligence criminelle. Je pense à vous et au père Hamel tous les jours depuis 5 ans. »

Belle illustration de l'évangile de ce dimanche ! Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour.

Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants. Le pardon du Christ est une force qui bouleverse le monde.

Philippe de Kergorlay, prêtre